



L'escorte du chef de l'État, les hussards rue Victor-Hugo.

Un cuirassier de l'escorte.



Les personnalités locales et la population rassemblées au square de la Gare.

Photos : SHN

# Le président Félix Faure à Nanterre

Le 17 juin 1897, alors que les fêtes de la rosière battent leur plein, la ville se prépare à accueillir le président de la République, Félix Faure, qui doit venir visiter la Maison départementale, l'actuel hôpital Max-Fourestier.

● Par Robert Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 

**D**errière son mur d'enceinte, l'établissement comprend alors une prison, un dépôt de mendicité et un hospice. Placé sous l'autorité du préfet de police, il reçoit les vagabonds et les mendiants de Paris, hommes et femmes, amenés par la police. Ils y sont hébergés selon un régime carcéral et doivent, avant leur sortie, y travailler en vue d'une hypothétique réinsertion.

## Mobilisation générale

L'hebdomadaire *Le Journal de Nanterre* relate cet événement exceptionnel dans ses parutions des dimanches 13 et 20 juin 1897. Le maire, Achille Hennape, a réuni le conseil municipal afin de préparer un accueil digne du rang des visiteurs attendus. Les conseillers, la rosière, les présidents et présidentes des nombreuses associations, les représentants des commerçants et les industriels, les enfants des écoles accompagnés des enseignants, et toutes les personnes impliquées dans la vie communale sont mobilisés. Les habitants sont incités à pavoiser leur maison. Tous les participants se réuniront au square de la Gare pour se rendre à la Maison départementale. Le jour venu, les personnalités nanterriennes sont transportées à la Maison départementale en plusieurs voyages dans trois voitures de poste, un break et une automobile, fournies gratuitement par la Compagnie de transports, qui brigue l'autorisation de desservir régulièrement la Maison départementale et le Petit-Nanterre, depuis la gare de Nanterre. Achille Hennape présente au préfet de la Seine la municipalité, la rosière et tous les représentants et représentantes des sociétés

de Nanterre massés devant l'entrée de la Maison départementale.

## Une visite en grande pompe

Des voitures sont allées chercher à la gare de la Garenne-Bezons les invités arrivés par un train spécial. Parmi eux, figurent les sénateurs, les députés, les conseillers généraux, les maires de Paris et des communes du département de la Seine. Le préfet de police, Louis Lépine, est arrivé accompagné de son état-major. Deux landeaux attelés en poste (le ou les deux postillons chevauchent les chevaux) amènent le chef de l'État et sa suite. Jamais le Petit-Nanterre n'aura vu une telle foule de redingotes et de hauts-de-forme, d'uniformes et de bicornes, de toilettes corsetées et de chapeaux fleuris, ni reçu autant de présidents.

À sa descente de voiture, le chef de l'État est salué par les clairons et les tambours des pompiers, qui sonnent aux champs, puis par la Musique, qui joue *La Marseillaise*. Le président du conseil général de la Seine, Émile Dubois, offre à Félix Faure les souhaits de bienvenue. Le maire, dans un discours dithyrambique, assure de son soutien l'action du président et lui fait remettre une gerbe de fleurs par la rosière, mademoiselle Laure Breton.

La visite de l'établissement se fait selon un parcours préparé, sous la conduite du président du conseil général, du préfet de police et du directeur. Le cortège visite les cuisines, les ateliers, les dortoirs des sections hommes et femmes, l'infirmerie et la pouponnière. Félix Faure échange quelques mots avec des résidents. Si les voyages du Président contribuent à asseoir sa popularité, sa visite à la Maison départementale revêt une significa-


tion plus politique : elle affirme l'action de bienfaisance de la République en faveur des plus démunis.

## Un modèle contesté

L'établissement, considéré comme un modèle expérimental, a alimenté la presse de tous bords, en dénonciations et scandales, visant tant ses principes de fonctionnement que l'application par le directeur d'un règlement de type carcéral. Dans un dernier discours, Émile Dubois, bien que reconnaissant l'utilité de l'établissement, espère « *qu'un jour viendra où cette sorte de casernement sera considéré comme peu digne de notre civilisation... et que les indigents ne connaîtront plus les bienfaits de la Maison de Nanterre, grâce au développement des institutions républicaines* ». Comme en réponse, Louis Lépine décrit les bienfaits de l'institution. Il justifie les principes d'une gestion soucieuse d'efficacité et se targue d'obtenir des frais de séjour réduits.

Avant de repartir, le Président rend hommage au personnel, auquel il décerne des décorations. Il fait remettre une somme d'argent pour la constitution d'un vestiaire et marque son attachement à l'armée en faisant admettre à l'hospice des Invalides un pensionnaire médaillé militaire.

Après la mort du chef de l'État survenue le 16 février 1899, le conseil municipal donne à l'avenue de Puteaux le nom de Félix Faure.

 Pour connaître l'histoire de la Maison départementale de Nanterre, lire l'ouvrage *De la maison de Nanterre au CASH Hôpital Max-Fourestier*, bull. n° 62 de la SHN, disponible à l'office de tourisme.